

La rivière des Outaouais, la voie royale vers l'Ouest

Richard Nadeau

Volume 11, numéro 2, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11110ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau, R. (2005). La rivière des Outaouais, la voie royale vers l'Ouest. *Histoire Québec*, 11(2), 35–39.

La rivière des Outaouais, la voie royale vers l'Ouest

Par Richard Nadeau,
pédagogue, historien et politologue

Voici un article résumant les propos de Richard Nadeau lors du congrès de la FSHQ le 4 juin 2005. Né sur la rive ontarienne de la rivière des Outaouais, Richard Nadeau a passé sa jeunesse en lien étroit avec ce cours d'eau magistral qu'est la rivière des Outaouais. Diplômé de l'Université d'Ottawa en histoire et science politique de même qu'en éducation, il a enseigné à Saskatoon, le long de la rivière Saskatchewan-Nord, puis à Ottawa. Ce pédagogue est à la tête d'un cercle de débats pour permettre aux jeunes de visiter divers coins de la francophonie canadienne.

1- UN PEU DE TOPONYMIE

L'ironie de l'histoire de la rivière des Outaouais est qu'elle porte le nom d'une Première Nation qui n'a jamais vécu sur ses rives. La première nation Outaouais, dont l'un des chefs fut Pontiac, habitait l'île Manitoulin ainsi que le Michigan, le Wisconsin et l'Oklahoma. Les Outaouais auraient été parmi les premières nations à participer à la traite des fourrures avec les Français.

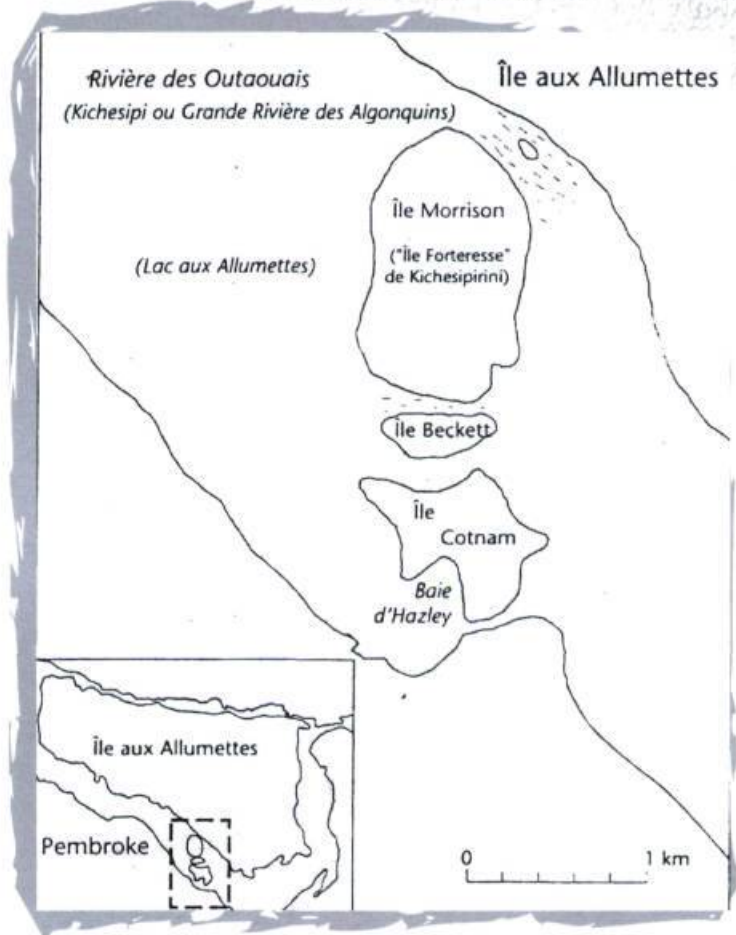
Voici différents noms qui ont identifié cette rivière transfrontalière entre le Québec et l'Ontario contemporain :

- La rivière de Montmorency (Champlain : 1616 et 1632),
- La rivière des Prairies ou des Algonquins (1677),
- La rivière Outaouacs (Franquelin : 1678),
- Le Chemin des Outaouais (de Troyes : 1686),
- La grande rivière des Outaouais (Deshaies : 1695), (Charlevoix : 1744), (Bellin : milieu du XVIII^e siècle),
- La Rivière Utawas (La Tour : 1779),

- La Grande Rivière (1798),
- La Rivière des Outaouais ou Ottawa (Taché : 1879),
- Grand River (Cary : 1887).

Le mot Outaouais viendrait de l'algonquien « adawe », signifiant « acheter et vendre ». Pour les Algonquins (écrit Aloumequins par Champlain) qui demeuraient sur les rives de l'actuelle rivière des Outaouais et sur des îles qu'elle baigne, le nom de la rivière était

Location des îles Aux-Allumettes Morrison, Beckett et Cotham.



Source : Peter Hessel, (1987), *The Algonkin Tribes*, Amprior, Kichessipi Books, dans Chad Gaffield et al. (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, p. 74.

Kitchissippi. Traduit en français : La Grande rivière. Aussi, en langue algonquienne, on appelait les « Gens de la grande rivière » les Kichissippirinis. Dans l'actuelle Petite Nation, les Algonquins de cette région se nommaient les Oueskarini, soit les « Gens du chevreuil ». À la source des rivières Dumoine et Coulonge, on retrouvait les Algonquiens Kotakoutouemi. Sur la rive ontarienne nous retrouvons les Algonquiens Kinouchepirini et les Matouweskarini. Des fouilles nous

ont permis de retracer une nation iroquoïenne qui a vécu sur la rive ontarienne de l'Outaouais entre les rivières Rideau et Nation-Sud; il s'agit des Onontcharonon.

« Algonquin » serait un mot malécite qui veut dire « ce sont nos parents ou alliés ». Les Algonquins se désignaient eux-mêmes Anishinabeg, ce qui signifie « être humain ».

- Les Nepissigues (aussi appelés Puants ou Sorciers) vivent dans les environs du lac Nipissing.
- Les Objiwés (en anglais Chippewas ou Ojibwas) occupent une partie de la région des Grands Lacs, surtout au nord du lac Supérieur.
- Les Cris (aussi appelés Cristineaux) habitent le sud de la baie James, la

- Les Malécites (aussi appelés Etchemins) vivent le long des rives de la rivière Saint-Jean et dans une partie du Maine. Avec les Migmaws, ils ont créé la confédération abénaquise.
- Les Naskapis et les Montagnais occupent la rive nord du Saint-Laurent, du Labrador à la rivière Saint-Maurice.

La répartition des différentes bandes à l'intérieur du territoire Algonquin

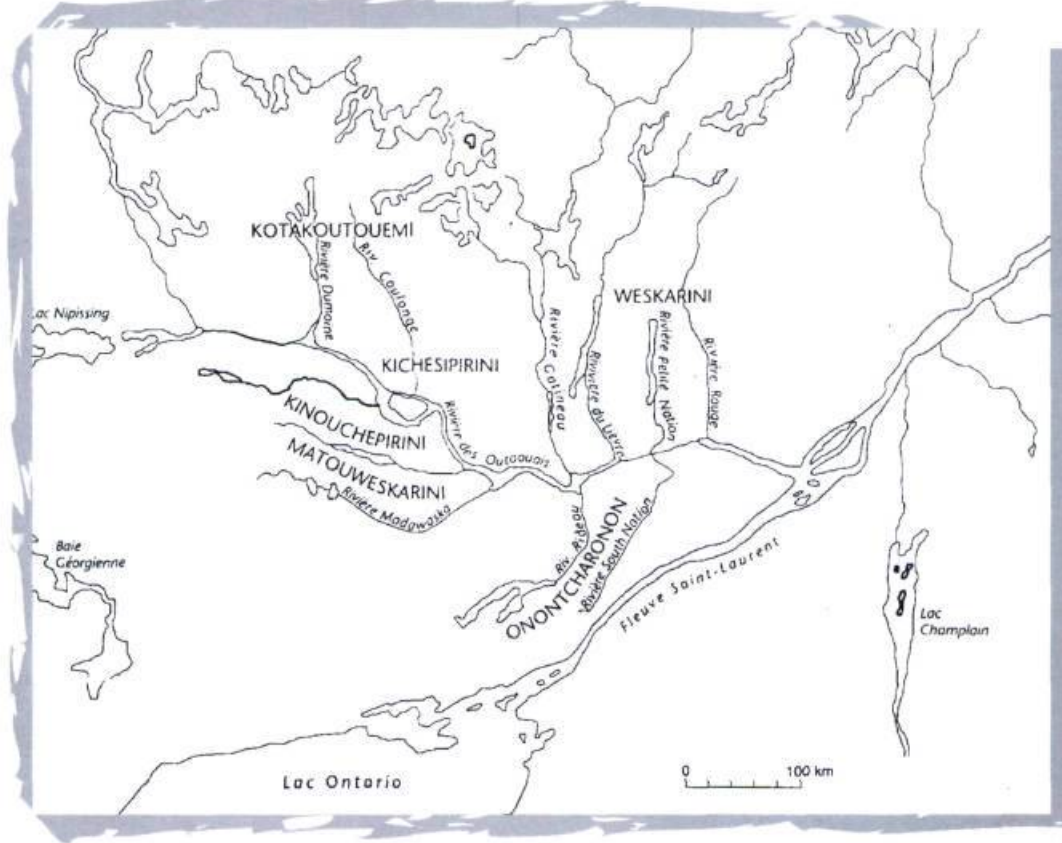
2- LE MONDE ALGIQUE

Les « Algonquins » sont un des neuf principaux groupes de langue algonquienne. La langue algonquienne (lire aussi algique) couvre un vaste territoire : du golfe Saint-Laurent jusqu'au pied des Rocheuses.

Très tôt, en Nouvelle-France, les dirigeants prennent bonne note que la langue algonquienne constitue la principale langue de communication et de commerce. Encore au XIX^e siècle, sous le régime anglais, l'algonquien était une langue prisée dans le cadre du commerce des fourrures.

Explorons brièvement les neuf nations algonquiennes :

- Les Algonquins se retrouvent sur la rive nord du Saint-Laurent à l'ouest du Saint-Maurice, surtout dans le bassin de la rivière des Outaouais.
- Les Outaouais (aussi appelés Cheveux-relevés ou Ottawas) habitent « les terres conduisant à la baie Georgienne » : l'île Manitoulin, le Wisconsin, le Michigan et l'Oklahoma. Ils se subdivisent en Sauteux, en Potéouatamis et en Outaouais proprement dits.



Source : Roland Viau, Les dieux de la terre : contribution à l'ethnohistoire des Algonquins de l'Outaouais, 1600-1650, manuscrit dans Chad Gaffield et al. (1994), Histoire de l'Outaouais, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, p.72.

région du lac Supérieur ainsi que les Prairies canadiennes.

- Les Migmaws (aussi appelés Souiquois ou Gaspésiens) occupent l'Île-du-Prince-Édouard, le Cap-Breton, la Nouvelle-Écosse et le nord du Nouveau-Brunswick.

- Parmi les Premières Nations des Prairies de langue algonquienne, on retrouve les Assiniboïnes, les Lièvres, les Renards et les Pieds-noirs.

3. LE COMMERCE DES FOURRURES

Pendant plus de deux siècles et demi, la traite des fourrures sera la principale activité commerciale. Vers 1739, elle représente 70 % de la valeur des exportations. C'est par millions que les peaux de castor sont envoyées en Europe. La fourrure est l'apport le plus important à l'économie de la métropole française. Ceci explique l'importance des privilèges de traite qui seront accordés à diverses compagnies. Avant 1760, la principale source de conflit entre Français, Hollandais et Anglais est le contrôle du Centre-Ouest, réserve importante de fourrures. Les profits à tirer de la traite dépassent souvent 1000 % (Lacoursière, Provencher, Vaugois, p. 11).

Au début du XVII^e siècle, à l'exception d'une poignée d'Européens dont les missionnaires jésuites et récollets, la rivière des Outaouais était le monde privé des Premières Nations. Le canoë d'écorce était le seul moyen de transport pendant toute la période de la traite des fourrures.

D'une longueur de 1130 kilomètres, la rivière des Outaouais prend sa source dans le lac Témiscamingue dans les hautes terres, plein nord par rapport à l'actuelle ville de Gatineau et coule vers le sud-est jusqu'au lac des Deux-Montagnes à l'extrémité ouest de l'île de Montréal. C'est à l'embouchure de la rivière des Outaouais que Champlain a établi les premiers jalons de l'important commerce de la fourrure. Les peaux de castors et d'autres animaux sauvages étaient amenées chaque printemps sur la rivière des Outaouais dans les flottilles de canoës en écorce de bouleau. Bien que seuls les Algonquins habitaient au bord de la rivière, de nombreuses autres Premières Nations l'utilisaient comme route, et plus particulière-

ment la nation ouendate (lire aussi huronne) de la région inférieure de la baie Georgienne.

Pour la colonie naissante, il fallait absolument naviguer sur la rivière des Outaouais pour percer davantage vers l'Ouest. Cependant, pour la

actuelles îles aux Allumettes et Morrisson, ne passait pas qui voulait. Les Kichississippirinis agissaient comme de redoutables douaniers.

Pendant un demi-siècle, les Ouendats furent les principaux partenaires du commerce des pelleteries avec les

Les grandes voies de pénétration européenne.



Source : Jacques Lacoursière, Jean Provencher, Denis Vaugois, (2002), Canada-Québec 1534-2000, Éditions du Septentrion, Québec, p.10.

Première Nation présente dans cette vallée, on se méfiait de ces nouveaux arrivés. Coincés entre les nations iroquoiennes, les Iroquois (au sud du lac Ontario dans l'actuel État de New York), et les Ouendats (nord-est du Lac Huron), les Algonquins kichississippirinis tenaient à protéger leur territoire. À la hauteur des

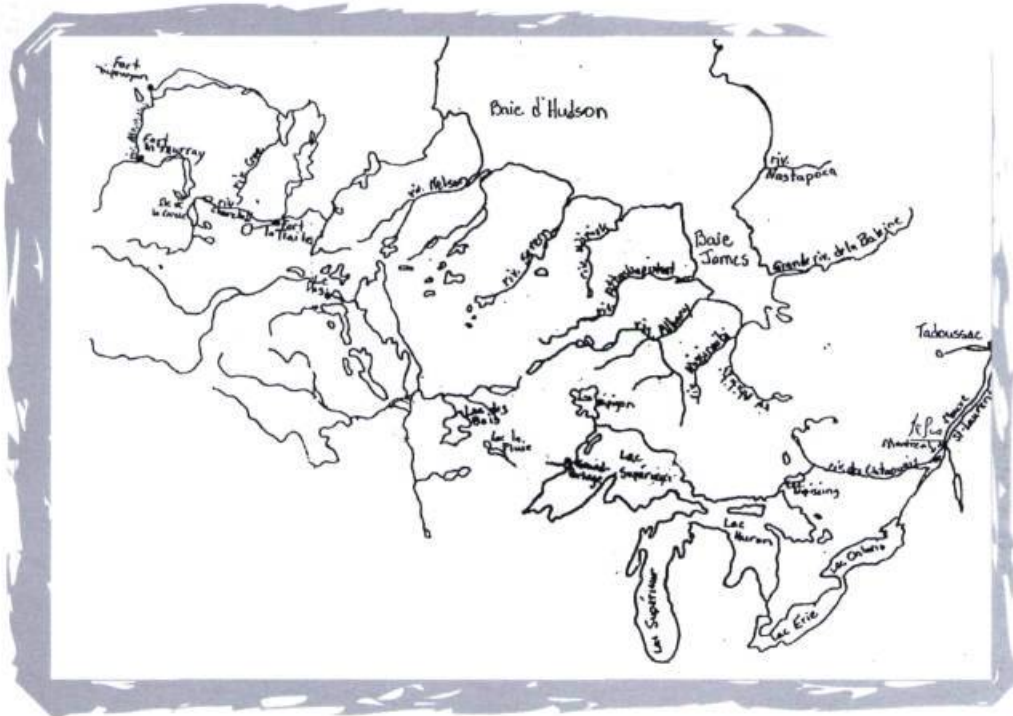
Français et les Canadiens. Ils voyageaient depuis la baie Georgienne, leur lieu de résidence où l'on retrouvait la colonie de Sainte-Marie-chez-les-Hurons [Midland (Ontario)], ils remontaient la rivière des Français jusqu'au lac Nipissing et rejoignaient finalement la rivière des Mattawa jusqu'à la rivière des

Outaouais. C'était la même voie navigable que Champlain avait empruntée en 1615, pour passer l'hiver avec les Ouendats et, en fait, pendant les deux prochains siècles et demi, elle allait être une voie d'accès privilégiée vers les Grands Lacs et, par conséquent, à l'intérieur du continent. Le long de la rivière des Outaouais, les Algonquins faisaient preuve d'un esprit d'entreprise. Sur

attaqua en force et décima les Algonquins des rives de l'Outaouais. Ainsi, il devenait dangereux pour les Français, les Ouendats et les Algonquins de naviguer sur le fleuve Saint-Laurent et la rivière des Outaouais. Cette rivière devenait un enjeu vital pour la colonie française afin de se rendre dans l'ouest pour s'y procurer des pelleteries.

voir passer sur l'Outaouais, chaque printemps, en route vers l'ouest, une flottille de cent canoës, transportant quelque huit cents hommes, et observer son retour à l'automne, alors qu'elle sera fortement chargée de ces précieuses peaux de castor tant prisées en Europe pour la fabrication des chapeaux de feutre.

Le trajet de la traite des fourrures de Tadoussac à Fort Chipewyan.



Source : Carte produite par Richard Nadeau. (1992).

l'île Morrison, où l'on trouve des objets en cuivre datant de 5000 ans, la première nation Kichississippirini prélevait une redevance sur les flottilles de canoës qui descendaient la rivière.

Toutefois, au milieu du XVII^e siècle, la civilisation algonquienne, le long de la rivière des Outaouais, s'éteignit subitement. Le commerce lucratif de la fourrure avait attisé l'agression entre les Premières Nations et finalement la ligue des Iroquois du sud du Lac Ontario (dans l'État de New York), armée par ses alliés anglais,

La destruction de la nation ouendate en 1649 marquera la fin d'une époque. Dès lors, des Canadiens remonteront de plus en plus nombreux l'Outaouais pour aller troquer directement les fourrures avec les Premières Nations de chasseurs. Des postes de traite seront établis. Ces aventuriers seront des coureurs des bois (honnis par l'administration coloniale) ou des voyageurs qui transporteront les objets de troc à des postes de traite de plus en plus avancés sur le continent et rapporteront les pelleteries. On pourra

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, l'intendant Talon et le gouverneur Frontenac encouragèrent l'exploration vers l'ouest. Bien entendu, le commerce de la fourrure s'est poursuivi et a prospéré. Bien qu'il n'y eût plus de flottilles de grands canoës hurons, les fourrures continuèrent à être transportées sur la rivière en quantité croissante. Les coureurs de bois passaient des hivers et commerçaient avec les Premières Nations, avec ou sans l'approbation du régime colonial. Dans les années 1660 à 1701, le fleuve Saint-Laurent à l'ouest de Ville-Marie (Montréal) fut sous le contrôle des Iroquois. On contournait le fleuve au-delà de Ville-Marie et du lac des Deux-Montagnes par les rivières Saint-Maurice et Gatineau pour finalement rejoindre la rivière des Outaouais.

La rivière des Outaouais était une artère fluviale de haute importance stratégique sur les plans commercial et, par ricochet, militaire. La Nouvelle-France a construit des avant-postes sur les rives de la rivière des Outaouais : pensons ici, notamment, au fort Pointe-Fortune, au poste de la rivière du Lièvre, au fort William, au fort Mattawa et au fort Coulonge. Les Français envoyèrent une flottille de soldats sous le commandement du chevalier de Troyes qui remonta la rivière des Outaouais en 1686 pour protéger des forts menacés et pour s'emparer de certains tombés aux mains des Iroquois.

À la suite du transfert de la Nouvelle-France aux Britanniques en 1763, un afflux de commerçants anglais et écossais occasionna une rapide croissance de l'industrie et, finalement, en 1821, la Compagnie du Nord-Ouest fusionna avec la Compagnie de la baie d'Hudson, dont elle garda le nom. La nouvelle société devait ouvrir des comptoirs tout le long de la vallée de l'Outaouais. On payait jusqu'à la Fourche des rivières Rouge et Assiniboine [Winnipeg (Manitoba)] ou encore jusqu'au nord de l'Alberta.

Certains coureurs des bois, puis des voyageurs portaient du fleuve Saint-Laurent et se rendaient jusqu'au fort Chipewyan (au nord de l'actuelle Alberta), soit environ 3600 km en canoë et en portage. Leur trajet allait comme suit :

1. Ils suivaient le fleuve Saint-Laurent,
2. poursuivaient sur la rivière des Outaouais,
3. montaient la rivière Mattawa,
4. traversaient le lac Nippissing,
5. suivaient la rivière des Français,
6. traversaient le lac Huron et le lac Supérieur,

BIBLIOGRAPHIE :

Livres :

Jacques Lacoursière, Jean Provencher, Denis Vaugeois (2002). *Canada-Québec 1534-2000*, Éditions du Septentrion, Québec.

Chad Gaffield et al. (1994). *Histoire de l'Outaouais*. Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.

Toile :

6000 ans d'histoire : www.aquapontiac.com/histoire.htm

Les Amérindiens : www.aquapontiac.com/amerindiens.htm

7. sortaient à Grand Portage,
8. traversaient le lac à la Pluie et le lac des Bois,
9. remontaient la rivière Rouge en passant par la Fourche de la rivière Assiniboine,
10. naviguaient du sud au nord du lac Winnipeg,
11. se rendaient à Le-Pas et ensuite à Fort la Traite,
12. suivaient la rivière Churchill,
13. descendaient le lac Île-à-la-Crosse,
14. se rendaient au fort Mc'Murray,
15. et remontaient la rivière Athabasca jusqu'au fort Chipewyan.

Ces hommes quittaient les rives du fleuve Saint-Laurent au mois d'août. Certains passaient quelques temps à la Fourche, d'autres arrivaient au fort Chipewyan en novembre. Ils y passaient l'hiver (de décembre à mars) à se procurer des fourrures, parce que c'est la saison où le gibier a le plus beau pelage. Ils repartaient pour Montréal ou Tadoussac en avril et y arrivaient en juillet pour vendre leurs fourrures. Le cycle reprenait en août.

On pouvait également avoir accès au nord du Canada en remontant la rivière des Outaouais vers le nord, après le lac Témiskamingue, et par de multiples portages atteindre la baie d'Hudson.

Il y avait aussi une autre route, celle du Haut-Saint-Laurent qui mène directement au lac Ontario. À partir du fort Michillimakinac, à la croisée des lacs Huron et Michigan, partaient les explorations vers le fleuve Mississippi, la rivière Ohio et à l'intérieur des futurs États-Unis d'Amérique.

CONCLUSION

La rivière des Outaouais est plus qu'une frontière entre deux provinces. Ce fut la principale route du commerce des fourrures de l'histoire de la Nouvelle-France et du régime anglais. Aujourd'hui, elle fait le bonheur des plaisanciers. Lors de l'exploitation forestière des années de la révolution industrielle, elle a également eu un rôle économique central sur le continent.

La traite des fourrures : www.aquapontiac.com/fourrures.htm

Rivière des Outaouais – l'origine du toponyme : www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol7/num3/v7n3_4ro.htm

Guillaume Dunn, *Asticou*, n° 5 (mars 1970), Société d'histoire de l'Outaouais, pp. 11-15; tiré du site : <http://collections.ic.gc.ca/uallee/region/origine.htm>

La présence française en Ontario depuis 1610, passeport pour 2010 : <http://www.uottawa.ca/academic/crcf/passeport>

Jeremy Whitlock, *Une aventure passionnante sur la rivière des Outaouais* : <http://www.nuclearfaq.ca/ottawa/fr.htm>

Gordon M. Day (Musée canadien des civilisations), *Les Amérindiens de la vallée de l'Outaouais* : <http://www.civilization.ca/cmc/arche/oracles/outaouai/29.htm>